

LES ÉLÉMENTS ETHNIQUES D'ORIGINE TURQUE DANS L'ÉTAT POLONAIS (À L'OCCASION DU MILLENIUM)

Ord. Prof. Dr. ANANIASZ ZAJACZKOWSKI

La situation géographique de l'ancienne République de Pologne (RZECZPOSPOLITA) créait au cours des siècles un pont entre l'Est et l'Ouest, par lequel defeuraient différents peuples orientaux. Ils portaient parfois le feu et la destruction et parfois venaient en colons paisibles, désireux de mettre en valeur de vastes étendues désertes. Ceux-ci ont subsisté dans l'État Polonais parfois jusqu'à nos jours. Ils sont un témoignage éloquent des relations animées entre l'ancienne République Polonaise et l'Orient et les groupes ethniques d'origine orientale. Parmi eux, deux peuples d'origine turque: les Tatares et les Caraïmes méritent une attention particulière.

Les premières informations concernant la création de colonies tatares dans les territoires historiques de l'État Polonais, datent du début du XIV^{ème} siècle, donc d'il y a plus de six siècles. Un chroniqueur médiéval-le Franciscain Wadding-notait déjà en 1324 l'information que "en Lithuanie vivent des Scythes, venus des terres d'un khan, qui dans leurs prières se servent d'une langue asiatique". Mais la majorité de colonies tatares en Pologne, selon la tradition, tire ses origines des expéditions du grand duc de Lithuanie, Vitold, contre la Horde d'Or vers la fin du XIV^{ème} siècle.

Dans le mémorandum adressé au roi de Pologne Sigismond au XVI^{ème} siècle les Tatares écrivaient: "Nous n'avons plus Vitold, de glorieuse mémoire. Il ne nous a pas ordonné d'oublier le Prophète Mohammed et tournant les yeux vers les Lieux Saints – la Mecque et Médine – nous répétions son nom comme ceux de nos califes".

Les détachements de cavalerie tatar ont pris une part active du côté polono-lithuanien dans la célèbre bataille contre les Chevaliers Teutoniques à Gruenwald, en 1410.

Les Tatares vivant en Pologne n'ont jamais rompu les liens les unissant à leurs coreligionnaires, les Musulmans en Orient: ils ont conservé la foi de l'Islam jusqu'à nos jours, bien qu'au cours des siècles, surtout à la suite de mariages mixtes avec la population locale, ils aient oublié la langue maternelle turque kiptchake, que parlaient leurs ancêtres. Ils ont pourtant conservé la tradition de l'écriture arabe dont ils se servent dans leurs livres de prières dits *kitāb* et *hamāil*, jusqu' à nos jours. De nombreux manuscrits tatares écrits en caractères arabes mais en polonais se sont également conservés.

Les Tatares ont en Pologne leurs propres mosquées et constituent en Europe centrale les colonies musulmanes les plus avancées vers l'Ouest - reliquat précieux témoignant des relations historiques de la Pologne avec l'Orient. Le développement numérique des colonies tatares en Pologne témoigne le mieux la toponymie, c'est-à-dire les noms des lieux qui doivent leur origine aux Tatares comme par ex.: *Tatar*, *Tatarka*, *Tatarszczyzna*, *Tatarska Wies* ("Campagne Tatar"), *Tatarska Gora* ("Montagne Tatar") etc.

Le sort des colonies tatares rappelle sous beaucoup de rapports celui d'un autre groupe ethnique d'origine turque, les Caraïmes, en Pologne. Le grand duc Vitold les fit venir de même que les Tatares, dans l'État Polonais vers la fin du XIV^{ème} siècle, au cours de ses expéditions dans les steppes de Kiptchak (*deşt-i Kıpçak*) et les territoires voisinant la Crimée.

Les Caraïmes dont il subsiste aujourd'hui dans le monde entier quelques milliers de personnes à peine, constituent un reliquat de culture extrêmement intéressant du point de vue ethnique autant que linguistique, dont les traditions remontent au début du Moyen Âge. On dérive traditionnellement le nom Caraïme, en arabe القرائين، قرآين (*Karāin*, *Qarāin*), non entièrement défini jusqu'à nos jours, de la racine hébraïque *qara* "lire", ce qui doit indiquer la confession caraïme, qui ne reconnaît que la seule autorité de la "Lecture", c'est-à-dire de l'Écriture Sainte de l'Ancien Testament. Il convient de mentionner que la signification de la racine sémitique *qara* dans le terme Qoran emprunté par l'Islam de l'arabe dans le sens "Lecture, Écriture Sainte des musulmans", pourrait parler en faveur d'une telle étymologie. (Cf. A. Jeffery, *The foreign Vocabulary of the Qur'ān*, Oriental Institute, Baroda 1938, p. 233-4: *Qur'ān* "A reading from Scripture" etc.)

De même que les Tatares, les Caraïmes en venant dans le territoire historique polonais ont apporté avec eux la langue turque appartenant au groupe kiptchak. Toutefois, contrairement aux Tatares, ils n'ont pas oublié leur langue, ils l'utilisent encore présentement, non seulement dans la vie quotidienne mais également dans la liturgie. Et cette dernière circonstance — l'emploi de la langue caraïmo-turque dans la liturgie et dans les traductions de la Bible, eut incontestablement une influence décisive sur la conservation de cette langue jusqu'à nos jours.

Dès le milieu du XVII^{ème} siècle on a attiré l'attention en Europe sur l'étude des Caraïmes. Le roi de Suède Charles XI a envoyé en 1691 d'Uppsala l'éminent orientaliste Gustave Peringer dans les colonies caraïmes en Pologne pour étudier les Caraïmes, et le célèbre savant et homme d'état polonais Tadeusz Czacki a écrit au début du XIX^{ème} siècle un ouvrage scientifique sur les Caraïmes.

L'étude de la langue caraïme entreprise par les turcologues polonais entre les deux guerres a démontré que les Caraïmes devaient déjà parler cette langue avant l'invasion des Mongoles au XIII^{ème} siècle. La supposition que les Caraïmes pouvaient emprunter leur langue aux Tatares de la Crimée tombe d'elle-même. Cherchant à expliquer naturellement ce fait, on a découvert en relation avec cela la genèse du caractère ethnique turc des Caraïmes d'aujourd'hui; à côté de la religion qu'ils confessaient, il convient d'admettre qu'au Moyen Âge ils ont dû s'unir avec un ou plusieurs peuples turcs habitant alors les steppes dites kiptchakes (*deşt-i Kıpçak* des géographes arabes).

L'élément ethnique qui a donné le caractère turc aux Caraïmes devaient être différents groupes de Polovtses appelés aussi Comans et, dans la période plus ancienne encore, les Khazars. En particulier l'État Khazare, dont les recherches scientifiques les plus récentes ont révélé les traits communs avec la culture caraïme et principalement l'emploi de la langue turque à côté de la religion de l'Ancien Testament confessée, semble être ce terrain ethnique et politique qui a rassemblé les conditions favorisant la culture des Caraïmes en tant que les héritiers de la culture khazare (cf. A. Zajaczkowski, *Khazarian Culture and its Inheritors*, "Acta Orientalia Hung.", vol. XII, Budapest 1961, pp. 299-307).

L'orientaliste français René Grousset constate nettement dans son oeuvre intitulée "L'empire des steppes" que "les Khazares étaient un peuple turc". Le grandissement et le développement de l'État Khazare en a fait au Moyen Âge (VIe - VII e siècles) un puissant facteur de la politique internationale dans le Proche Orient. Hostiles envers la puissance contemporaine de l'Iran des Sassanides, les Khazares résistaient également à la deuxième puissance -Byzance. Lorsque la puissance des Sassanides en Iran s'est effondrée sous la pression des conquérants arabes luttant au nom de la nouvelle religion- l'Islam, les Khazares ont su tenir tête aux guerriers arabes et les arrêter aux portes du Caucase.

Voulant conserver une position indépendante et ne pas tomber sous l'influence de Byzance chrétienne d'une part ou du calife musulman de l'autre, les milieux dirigeants de l'Etat khazare, d'origine turque, reçoivent des missionnaires agissant dans les steppes kiptchaks, la religion mosaïque, probablement sous forme de confession caraïme. En même temps, le christianisme et l'islamisme se propageaient dans l'État khazare, et les sources historiques témoignent d'une large tolérance religieuse ou plutôt même de l'indifférentisme religieux des Khazares.

Seulement dans un tel milieu culturel, "interconfessionnel" en quelque sorte, où s'entrecroisaient différentes influences, pouvait naître l'idée que nous a transmis le géographe médiéval arabe Ibn Rusteh qu'un des vassaux du roi khazare, le prince de Dagestan, confessait le trois religions: l'islam, le mosaïsme et le christianisme et fêtait conséquemment trois jours par semaine: vendredi, samedi et dimanche. (Cf. *Kitāb al- a'laḡ an- nafīsa*, "Bibliotheca Geographorum Arabicorum", ed. de Goeje, vol. VII, p. 147-8:

السري . . . ولهم ملك يسمي اذر نرسی يتمسك بثلاثة اديان اذا كان
يوم الجمعة صلتى مع المسلمين واذا كان يوم السبت صلتى مع اليهود
وصلتى يوم الاحد مع النصارى).

Dans un tel milieu culturel également il était le plus facile d'emprunter les termes se rapportant au culte d'autres confessions. Ceci explique -selon moi- l'existence dans la langue des Caraïmes polonais de nombreux termes se rapportant au culte ou au rite emprunté à l'Islam ainsi que de termes empruntés au culte chrétien.

Ainsi par ex. les Caraïmes, qui ne sont pas - comme on le sait - des chrétiens, appellent jusqu'à présent le "dimanche" -*yigkün*, c'est -à- dire "jour saint" (*yig, yeg — kün*), et "l'église catholique" - *yegüv* - c'est - à - dire "maison sainte" (*yeg — üv*). De tels termes étaient connus parmi les Comans parlant le turc et de confession chrétienne (dans le *Codex Cumanicus* : *Ĵihöv* "templum").

Cette trace de forte influence des Comans et peut-être aussi des Khazares chrétiens sur la formation de la langue caraïme constituée, ce me semble, une preuve indéniable de cette tolérance qui caractérisait les Khazares et leurs successeurs.

Grâce à la connaissance pratique de la langue turque, les groupes ethniques en question rendaient souvent de précieux services à l'État Polonais. Les Caraïmes ont contribué au développement du commerce avec l'Est et au rachat des prisonniers en captivité (*yesir*) en Turquie.

Au cours des siècles les Tatares et les Caraïmes sont devenus, selon l'expression d'un des savants, des Polonais "de langue et de tête" (en polonais: "z mowy i z głowy").

Nous avons présenté brièvement l'histoire de deux éléments ethniques d'origine turque dans l'État Polonais - les Tatares et les Caraïmes. Ces derniers surtout, vu leur petit nombre - 200 personnes à peine en Pologne - et aussi leur confession autre que l'Islam bien que surgie de son influence, suscitent un très grand intérêt auprès du grand public.

Il convient donc de s'arrêter quelque peu sur l'histoire des Caraïmes. La confession caraïme est née au début du VIII^{ème} siècle de notre ère dans la province orientale du califat musulman de l'époque 'Abbasside en Irak (Mossoul).

Le premier législateur et maître caraïme était ANAN ben DAUD de la ville de Basra, qui vécut sous le califat d'Abou Djafar al-Mansur (qui régna à Bagdad de 754 à 775). Au début les disciples d'Anan se nommaient Ananites. C'est pourquoi dans les sources arabes les plus anciennes, par ex. dans l'oeuvre de l'écrivain et philosophe arabe al- Shahrastani (*Kitāb al-milal va-l-nihal*), ce courant religieux est désigné sous le nom d' 'Anāniya (عنانية). Ce n'est qu'au IX^{ème} siècle qu'ils ont pris le nom de Caraïmes qui découle - comme je l'ai mentionné précédemment - de la signification de la

racine *qara* "lire, réciter (l'Écriture Sainte)". Ce terme désigne donc ceux qui professent l'Ancien Testament et qui dans les questions religieuses ne reconnaissent que l'autorité de "la Loi écrite", c'est-à-dire de l'Écriture Sainte de l'Ancien Testament sans aucune extension.

On a souligné aussi la différence principale -mais non unique- distinguant les Caraïmes *des* disciples de la Loi mosaïque, qui reconnaissent en plus de l'Écriture Sainte et souvent comme élément supérieur différentes superstructures, notamment la tradition orale, les interprétations codifiées dans des livres tels que le Talmud, la Michna etc. Selon l'enseignement de la confession caraïme (il convient de souligner confession et non comme le prétend parfois à faux "secte") l'adoption de ces extensions ou interprétations équivaldrait à reconnaître l'Écriture Sainte pour imparfaite, alors que selon les premiers savants caraïmes, le langage de l'Écriture est si limpide et clair qu'elle fournit elle-même l'explication de chaque loi qu'elle énonce. Il suffit d'étudier ce langage qui est la clé la plus parfaite pour découvrir le sens véritable de l'Ancien Testament.

Ceci explique le fait historique que les savants caraïmes ont commencé très tôt à travailler dans le domaine de la philologie hébraïque. Ce sont eux qui ont créé les premiers dictionnaires et grammaires de l'hébreu. Sous ce point de vue la confession caraïme a joué un grand rôle, analogue à celui de la Réforme dans les temps modernes.

Le caraïsme est donc basé sur la libre interprétation de l'Écriture Sainte et rejette les commentaires péremptoires et limitatifs. Il donne au chercheur une entière liberté - de même d'ailleurs que le fait le protestantisme. La tradition a transmis l'opinion que répétait le premier maître et théoricien du caraïsme Anan ben Daud ha-Nasi ("Prince de l'Église"): "ne vous reposez pas sur moi, mais étudiez avec application l'Écriture Sainte".

Il convient d'attirer une attention particulière sur le fait que le caraïsme est né dans le milieu de la culture islamique en Irak. Dans la dogmatique caraïme, de même que dans la pratique rituelle et juridique, on peut retrouver de nombreuses influences d'écoles philosophiques musulmanes telles que *mu'tazila* ou l'école des *mutakallimūn* qui proclamaient deux principes de l'Unité et de la Justice

Divine et de l'école juridique du rite hanéfite dans l'islam, dont le fondateur Abou Hanifa était contemporain de 'Anan ben Daud et enseignait également à Basra. Cf. l'opinion par Aldo Mieli, *La science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale*, E. J. Brill, Leiden 1938, p. 98: "C'est ainsi que le mouvement mu'tazilite influença le mouvement dit qaraïte qui inaugure, peut-on dire, la philosophie hébraïque".

A titre d'exemple on pourrait citer ici les trois premiers articles de la foi caraïme (parmi les dix) dans lesquels on a déterminé le dogme caraïme :

1— Je confesse que Dieu a créé du néant le ciel et la terre et tout ce qu'il y a sur elle,

2— Je confesse que le Créateur n'a ni commencement ni fin. Il est le Premier et le Dernier, Il était, Il est et Il sera,

3— Je confesse qu'Il est définitivement unique et il n'y a pas d'Unité pareille à son Unité et Il n'est pas un corps et n'a aucun caractère corporel". (Cf. L. Nemoj, *Karaite Anthology, Excerpts from the Early Literature, Translated from Arabic, Aramaic and Hebrew sources*, New Haven, Yale University Press, 1952, p. 250: "The Ten Principles of Faith").

Le principe strictement observé dans le caraïsme, d'éviter les anthropomorphismes comme indigne de la notion élevée de Dieu, découle du même milieu de culture islamique. Dans la traduction de l'Écriture en langue caraïmo-turque on emploie différents mots pour désigner des notions telles que: "oeil (humain)" et "oeil (de Dieu, divin)" etc. Dans le premier cas on dit simplement: *köz*, mais dans ce dernier cas on dit descriptivement *inayat*, terme arabo-musulman — signifiant littéralement: "grâce". De même: "face" — *yüz*, "face divine" — *kibla* — de l'arabe: *قِبْلَة* etc.

De sa patrie primitive 'Anan ben Daud a transporté le principal centre du caraïsme à Jérusalem. La Terre Sainte imprégnée du charme du messianisme, patrie des prophètes et des patriarches, attirait les coeurs des disciples de toutes les religions monothéistes aussi bien du christianisme que de l'islam.

'Anan a fondé à Jérusalem, ville Sainte, le plus ancien temple caraïme dit *Kenesa* (en arabe *كنيسة kanīsa* "concile"). Ce temple est construit sous terre, 20 marches en pierre descendent ver l'intérieur,

ce qui trahit le caractère d'un temple d'une religion persécutée. Ce temple a malheureusement été partiellement détruit au cours des combats arabo-israéliens il y a quelques années à Jérusalem. De Jérusalem la confession caraïme rayonnait dans toutes des directions: du VIII^{ème} au X^{ème} siècle, elle s'est répandue en Syrie, en Mésopotamie, en Perse, en Asie Mineure. Les influences caraïmes parvenaient jusqu'à l'Océan Atlantique, en Afrique du Nord (Maroc); elles atteignirent également les steppes caspiennes et l'autour de la Mer Noire. Parmi les peuples semi-nomades turcs tels que les Khazares, les Comans ou Polovtses formant au Moyen Age dans les steppes kiptchaks de puissantes unions d'Etat (dites *il, el*), nous rencontrons des groupes importants de populations confessant la religion caraïme. Le voyageur juif Petakhya de Regensburg le mentionne notamment. En tant qu'héritiers de la culture et de la langue turque de ce milieu ethnique et surtout de l'Etat Khazare, les Caraïmes sont venus s'établir en Lithuanie et en Pologne au XIV^{ème} siècle en passant par la Horde d'Or et le Khanat de Crimée.

Aujourd'hui la confession caraïme ne mène aucune activité missionnaire. Le prosélitisme ou conversion au caraïsme est en principe inadmissible et impossible. On ne peut donc être caraïme que de naissance.

Parmi les 40 millions de population d'origine turque ou turkophones établis sur une immense étendue depuis le 20^e degré de latitude géographique Est (poste le plus avancé vers l'Ouest - les Caraïmes en Pologne) jusqu'au 160^e degré de cette latitude (les Yakoutes) - les Caraïmes en tant que reliquat ethnique constituent en Pologne une fraction de pourcent. Mais parmi les quelques dizaines de *langues* turques la langue caraïme occupe une place importante, tant pour son caractère archaïque et sa pureté que pour la richesse des formes et du lexique. C'est pourquoi depuis que la *turcologie* a commencé à se développer en tant que science autonome, la langue caraïme a attiré l'attention des savants (cf. déjà: W. Radloff, *Bericht über eine Reise zu den Karaimen der westlichen Gouvernements*, Bulletin de l'Académie Impériale des Sciences de St. Pétersbourg, vol. 32, 1888, pp. 173-182).

Dans la dernière étude, la plus récente sur les langues turques qui a paru sous les auspices de l'UNESCO et par les soins de l'Union Internationale des Orientalistes sous le titre frappant de PHILOLOGIAE

TURCICAE FUNDAMENTA, un des premiers chapitres a été consacré précisément à la langue caraïme (cf. Omeljan Pritsak, *Das Karaimische*, "Ph. Turc. Fundamenta", 1959, pp. 318 - 340 et la carte: "Turkic Linguistic Regions": 2. Western Group, No 21: *Karaim*).

La bibliographie citée permet de juger du grand apport de la science orientaliste polonaise et de la turcologie polonaise au patrimoine mondial relatif à l'étude de l'héritage linguistique des Caraïmes qui remonte souvent aux traditions historiques les plus anciennes de peuples "mystérieux" tels comme les Khazares (cf. les travaux du professeur T. Kowalski, J. Grzegorzewski, de l'académicien A. Zajaczkowski etc).

Le fait que les colonies caraïmes et tatares ont subsisté en territoire polonais témoigne nettement du rôle de la Pologne dans les relations entre l'Est et l'Ouest, rôle qu'il convient de rappeler aujourd'hui dans la période des préparatifs à la célébration du Millenaire (MILLENIUM) de l'Etat Polonais.
